

## COMPTES — RENDUS

**Franciska Skutta, ASPECTS DE LA NARRATION DANS LES ROMANS DE MARGUERITE DURAS.** Debrecen, Kossuth Lajos Tudományegyetem, 1981, 99 pages.

L'ouvrage de Franciska Skutta n'est pas une de ces monographies sur l'œuvre de Marguerite Duras, qui sont (d'ailleurs) si rares, mais — comme son titre l'indique — il traite des problèmes de la narration, plus précisément de ceux du narrateur dans les romans durassiens. L'auteur conçoit le narrateur comme un locuteur imaginaire qui ne cesse de se faire sentir dans le texte par ses connaissances, ses commentaires et ses points de vue. L'analyse de ces trois aspects est appliquée dans la première partie de l'ouvrage à *Moderato Cantabile*, dans la seconde, d'une étendue à peu près égale à la première, aux autres romans de Marguerite Duras. L'auteur s'y concentre en particulier sur « la deuxième période » de la création de Marguerite Duras, celle qui révèle le mieux les techniques qui lui sont devenues propres.

En examinant les connaissances du narrateur, l'auteur s'efforce d'établir les sources de ses informations, c'est-à-dire si elles ont pu être acquises par la perception immédiate des choses, ou si elles dépassent le niveau de la perception directe du narrateur (diverses interprétations ou conjectures proposées par lui). L'auteur remarque, dans ce contexte, un certain trait behavioriste qui se fait sentir chez le narrateur durassien qui se contente souvent d'enregistrer les phénomènes perceptibles. Les signes externes, explicites ou implicites, lui donnent l'accès de l'intérieur des personnages. Cependant, le narrateur durassien, tout en gardant son objectivité, sait dépasser le niveau de la perception directe pour hasarder des introspections, il ose pénétrer dans l'âme des personnages à la manière d'un narrateur omniscient, et il fait voir, en plus, qu'il a des connaissances antérieures au temps de l'action en cours.

Le même jeu subtil entre l'objectivité et la subjectivité du narrateur durassien, l'auteur le retrouve dans les commentaires et dans l'emploi des points de vue.

Les commentaires subjectifs du narrateur peuvent être de simples adjectifs qualificatifs qui traduisent la prise de position morale ou affective du narrateur. En général, il s'agit de syntagmes assez développés, formulés éventuellement dans un langage plus poétique que n'est celui de l'histoire rapportée. Ce sont les commentaires du narrateur qui créent, dans *Moderato Cantabile*, un système de symboles qui se dessinent derrière l'histoire directe et qui caractérisent l'arrière-plan de ce roman. C'est dans une grande mesure grâce à ses remarques que le narrateur objectif montre sa participation intellectuelle et affective, donc son parti pris dans le récit. Dans les romans de la deuxième période, la proportion change en faveur des observations qui reposent sur la perception, mais l'auteur a raison d'insister sur le fait que Marguerite Duras n'abandonne jamais, dans les commentaires du narrateur, une claire note subjective, bien sensible dans le texte. L'auteur fait remarquer

aussi que c'est à partir de *Moderato Cantabile* — et l'on sait quel rôle charnière précisément cette œuvre a joué dans l'évolution de l'écriture de Marguerite Duras — que la nature des remarques subjectives du narrateur change: elles deviennent plus abstraites et un certain type de remarques et de construction syntaxiques revient avec insistance.

Dans son analyse des points de vue dans la narration, l'auteur constate que le narrateur semble être présent sur le lieu de l'action et percevoir les mêmes choses que ses héros, auxquels il cède de temps en temps sa vision. Diverses indications témoignent du fait qu'il y a, dans les premiers romans de la nouvelle manière, des personnages favorisés par le narrateur (dans *Moderato Cantabile* c'est Anne Desbarresdes, par exemple) qui les accompagne tout au long du récit. Si le narrateur emprunte, d'une manière ou d'une autre, la vision des différents personnages du récit, il garde toujours le statut indépendant d'un témoin objectif, et s'il parle de son point de vue, il n'hésite pas à faire sentir, à l'occasion, qu'il sait être un narrateur-témoin omniscient. Quant à l'évolution de la perspective narrative chez Marguerite Duras, l'auteur constate que la vision du héros semble gagner en importance au détriment de celui du narrateur invisible. Cependant, la situation se complique un peu dans les derniers romans où il n'y a plus d'optique privilégiée (*Détruire, dit-elle, Abahn Sabana David, L'Amour*).

L'auteur a soumis ainsi à une analyse systématique et profonde les plus importants aspects de la narration durassienne, en tenant compte des divers changements d'accents dans celle-ci. L'auteur constate que les connaissances du narrateur tendent à se limiter aux choses immédiatement perceptibles et que les commentaires vont dans le sens d'une abstraction et d'une poétisation de plus en plus marquées. L'exclusion du dialogue de ces analyses peut être acceptée comme un procédé de travail — l'auteur craint qu'elle ne soit menée trop loin de son but par une telle entreprise — cependant la stylisation du dialogue, avec l'abstraction et la poétisation qui l'accompagnent, représente une des qualités essentielles de la nouvelle manière durassienne.

Dans son livre sérieux et solide, l'auteur a réussi à montrer que le narrateur durassien qu'on appelle trop sommairement et un peu hâtivement « objectif », se réserve dans le texte un rôle beaucoup plus nuancé. Les pages destinées par l'auteur à la saisie des moyens subtils développés par la romancière pour faire sortir le narrateur de *Moderato Cantabile* de sa prétendue objectivité se rangent, à notre avis, parmi les meilleures qu'on a écrites sur ce roman, probablement le plus célèbre de Marguerite Duras. L'ouvrage rendra de grands services aux spécialistes qui s'intéressent à l'œuvre de Marguerite Duras, mais les nombreux chercheurs qui étudient les divers problèmes de la narration dans le roman contemporain ne seront pas les derniers à en profiter.

Jiří Šrámek

Donald L. Shaw, NUEVA NARRATIVA HISPANOAMERICANA, Ediciones Cátedra, Madrid, 1981, 247 pgs.

El estudio de Donald L. Shaw pertenece a la serie de los libros dedicados al problema de la nueva narrativa hispanoamericana. No nos presenta sólo una selección arbitraria de escritores justificada por la calidad intrínseca de sus obras, sino que trata de analizar el tan debatido fenómeno del «boom» literario hispanoamericano en su integridad teniendo en cuenta los contextos histórico y social del subcontinente americano.

Como punto de partida le sirvió al autor la divergencia existente entre dos tendencias de desarrollo de la narrativa hispanoamericana moderna. Por una parte es la novela que Shaw llama «de observación» (costumbrismo, realismo, naturalismo) que predomina en Hispanoamérica hasta los años treinta y termina por desembocar en la novela abiertamente revolucionaria (David Viñas). Representada hoy día, según Shaw, por un grupo minoritario de escritores, se basa en la mimesis siendo fiel a la idea de una correspondencia entre la observación y lo obser-